

Se soigner au temps du corona



Pendant que les hôpitaux sauvent la vie de quelques-uns, les soins communautaires aident tous les autres à se maintenir en santé.

Olivier Bettens, médecin et président du comité du Réseau Santé Nord Broye

Lorsque monte la vague, nos regards inquiets se tournent inmanquablement vers l'hôpital et ses précieux soins intensifs: à la pointe de notre système de santé, ils en constituent aussi le talon d'Achille, le goulet d'étranglement dont le niveau conditionne les mesures sanitaires prises par les autorités. Il n'en demeure pas moins que l'immense majorité des soins sont dispensés hors de l'hôpital, dans ce qu'il est convenu d'appeler la « communauté ». Pendant que les hôpitaux sauvent la vie de quelques-uns, les soins communautaires aident tous les autres à se maintenir en santé.

Au gros de la première vague, le système communautaire s'était comme figé: ayant reçu l'injonction de ne traiter que

les urgences, les cabinets médicaux ou de physiothérapie s'étaient vidés aussi vite que les rayons des supermarchés, les soins à domicile avaient fortement dégradé leurs prestations, les EMS s'étaient mués en forteresses. En un temps d'incertitude maximale, où le matériel de protection manquait cruellement, où personne ne savait à quoi pourrait bien ressembler un plan de protection, le risque existait que les soins contribuent à la circulation du virus. Ses acteurs s'étaient donc résignés à montrer l'exemple du semi-confinement.

Comment se fait-il alors qu'en pleine seconde vague les lieux de consultation ne désemplissent pas, que les équipes des soins à domicile aient maintenu leurs tournées, que les EMS restent ouverts aux visites?

Aujourd'hui, on a compris que, dans un EMS coupé du monde, on peut à la fois survivre au virus et littéralement mourir d'ennui. On a bien vu aussi que nombre de personnes vulnérables ont besoin de soins de base pluriquotidiens pour tenir à domicile. S'il fallait à nouveau suspendre le suivi médical des maladies chroniques, des dommages irréversibles seraient à craindre. Parce qu'on comprend un peu mieux les modes de transmission du virus, parce que chacun a appris à se protéger, il est devenu possible de soigner et de se soigner tout en minimisant le danger de contagion. Aujourd'hui, la balance risque-bénéfice s'est clairement inversée: plus personne ne devrait renoncer à se faire soigner par peur du coronavirus.

L'ŒIL DU PRO

Patrick Wurlod

Cuarny, vendredi 20 novembre, 16h15.
La kyrielle de moutons n'a à craindre aucun prédateur, les deux ânes veillent.

